

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^{me})

Trésorier : M. H. BONVALLET, 20, rue Molière, Lyon (6^e).

ABONNEMENT ANNUEL :	France et Union	10 F	—	C.C.P. Lyon 101-98
	Etranger	11 F		
	Scolaires	5 F		

Omophoita gualaquiza n. sp.

Ecuador : Gualaquiza (A. FESTA, Ist. Zool. Univ. Torino).

Long. 7 mm.

Brun de poix ; bords latéraux du sternum et de l'abdomen, moitié basale des fémurs, labrum, clypéus, une tache frontale, palpes, antennes et prothorax (dessus et dessous), d'un testacé clair. Elytres d'un beau vert métallique changeant au pourpré avec un ornement testacé : une petite tache ronde postbasale, une large bande antémédiane dont le bord postérieur est élargi près de la suture, une bande antéapicale, plus étroite, interrompue à la suture. Elytropleures et épipleures testacés, moitié interne de ces derniers ainsi que le vertex et l'écusson noirs. Taille allongée, dessus luisant.

Par sa forme allongée, cette espèce se rapproche de *O. peruviana* Jacoby, dont elle s'éloigne, outre la coloration, par les orbites fortement ponctués et par les côtés du thorax rectilignes et parallèles, étroitement réfléchis dans la moitié postérieure.

Présenté à la Section Entomologique en sa séance du 12 juin 1963.

**PITIE POUR LES DETERMINATEURS !
OU : CONSEILS POUR L'ENVOI PAR LA POSTE
DE CHAMPIGNONS CHARNUS**

par Marcel JOSSERAND.

Quiconque a reçu de ses correspondants des paquets de champignons expédiés aux fins de détermination sait dans quel état déplorable et certainement insoupçonné de l'expéditeur, ils parviennent le plus souvent.

Si l'on songe aux difficultés souvent insurmontables qu'on rencontre déjà pour déterminer un Cortinaire, un Inocybe ou un Clitocybe gris quand on les a récoltés soi-même, bien frais, là même où la Nature les suscita, on comprendra qu'à moins qu'il ne s'agisse d'*Amanita muscaria*, de *Laccaria amethystina* ou d'une autre trivialité à l'identité éclatante, il est généralement impossible de reconnaître le contenu des paquets que l'on reçoit, étant donné que ce contenu est souvent flétri, brisé en mille miettes ou encore liquéfié en un putrilage fluent et noirâtre dans lequel évoluent allègrement d'innombrables et grasses larves de diptères.

Pour peu que l'on répugne à répondre trois ou quatre fois de suite au même correspondant que son envoi était indéterminable parce qu'en mauvais état — réponse dont on craint qu'elle ne finisse par passer pour une défaite — on perd de précieux quarts d'heure à fouiller avec acharnement ces détritiques, soit à la loupe, soit même au microscope, dans l'espoir de finir par y trouver une indication conduisant à une vague probabilité.

Je crois donc utile d'indiquer ici les précautions à prendre lorsqu'on veut envoyer un champignon par la poste. Ces précautions sont simples, élémentaires même, mais elles sont indispensables et trop souvent négligées. Et encore ne donneront-elles pas la certitude d'une arrivée en bon état. Du moins, l'expéditeur aura-t-il mis les chances de son côté.

*
**

CHOIX DES ESPÈCES. — Indiquons liminairement que toute espèce ne

peut être déterminée sur envoi. Il est des groupes entiers où les caractères différentiels sont si subtils et si vite détruits qu'il est nécessaire de voir les sujets vivants, je veux dire sur pied, pour avoir quelque espoir d'aboutir à leur identification. C'est ainsi que, dans l'état actuel de nos connaissances, il n'est pas sérieux d'envoyer à un correspondant un de ces innombrables *Hydrocybe* que personne encore n'a réussi à individualiser spécifiquement avec netteté. J'en dirai autant de la majorité des *Drosophila* qui, de rares espèces bien caractérisées mises à part, sont inévidiables après transit. De même encore, il est une foule d'*Inocybes* mal tranchés qu'on ne peut nommer quand ils ont voyagé. Tous ces groupes sont à éliminer de la liste des espèces qu'on peut raisonnablement demander à un déterminateur d'identifier sur des échantillons ayant pérégriné.

CHOIX DES SUJETS. — Tout d'abord, il faut n'envoyer que des sujets récemment cueillis et cueillis en parfait état, non déjà passés ou aux trois quarts minés par les vers.

Eviter les sujets gorgés d'eau qui pourrissent avec une rapidité extrême.

Autant que possible, envoyer au moins 2 ou 3 sujets de chaque espèce, un ou deux jeunes et un ou deux sub-adultes.

EMBALLAGE. — Envelopper les sujets espèce par espèce, sans mélanger ces dernières. Rien ne peut mieux causer d'erreurs que le fait de placer dans le même lot deux ou trois espèces différentes de *Mycènes* ou d'*Inocybes*.

Non seulement constituer autant de lots qu'il y a d'espèces mais, si l'espèce est représentée par un certain nombre de sujets et s'il s'agit de sujets volumineux, charnus, bien se garder de n'en faire qu'un seul lot, ce qui constituerait une masse de chair humide favorable à l'altération ; s'il s'agit, par exemple, de *Tricholomes*, les grouper par deux ou trois sujets, jamais plus.

Chaque lot sera enveloppé dans une papillote en papier fortement tordue aux deux bouts mais non point roulée serrée au centre, ce qui écraserait le contenu.

Enfin, donner un numéro à chaque papillote et placer le même numéro sur les lots en double que l'on aura conservés par devers soi.

CHOIX DU CONTENANT. — Choisir un « vaisseau » de dimensions suffisantes et à parois robustes. Que de fois ai-je reçu des boîtes en carton réduites à l'épaisseur d'une très mince galette ! L'humidité du contenu, en effet, est absorbée par certains cartons, les détrempe et en affaiblit la tenue au point que la moindre pression entraîne l'effondrement. Il existe des boîtes en carton paraffiné qui ne s'imprègne pas de l'humidité. Une boîte métallique, mais on n'en a pas toujours sous la main du format voulu, serait évidemment l'idéal.

S'il s'agit de très petites espèces (*Omphales*, *Mycènes*...) qui supportent souvent le voyage bien plus vaillamment que de grosses espèces en apparence robustes, un tube en verre ou en métal sera à préférer à tout autre contenant.

Les papillotes seront alors placées dans la boîte et isolées les unes des autres, comme aussi des parois du contenant, soit par du papier froissé, soit par de la fibre de bois telle que celle dont se servent les expéditeurs de fruits (*vulgo* « fraisille »), soit même par de la mousse,

mais attention ! Ne pas utiliser de la mousse humide dans le but charitable de « tenir bien au frais » les champignons emballés. Cette forme de sollicitude est redoutable et conduit droit et vite à la putréfaction. Or, il faut se souvenir que si la détermination d'un champignon quelque peu desséché est difficile, celle d'un champignon pourri est, elle, absolument impossible.

Entre la putréfaction-Charybde et la dessiccation-Scylla, préférer résolument le récif au gouffre : il est le moindre mal.

Ne pas tasser les champignons dans le contenant sous couleur de bien les caler. Trouver le juste milieu qui évite et l'écrasement et le ballonnement.

Malgré ces précautions, l'altération pourra se produire si le transit est un peu long et surtout — c'est bien plus important encore — si la température est tant soit peu élevée, ce qui accélère prodigieusement l'activité non seulement des vers mais aussi des bactéries putréfactives. Il y a une différence énorme dans la résistance des champignons au voyage entre, par exemple, septembre et novembre. En saison froide, il m'est arrivé de recevoir des sujets venus de loin et pourtant encore si frais qu'ils étaient non seulement reconnaissables mais en état d'être décrits valablement. De même et également en fin de saison, j'ai pu — exceptionnellement, il est vrai — expédier des sujets en Amérique du Nord sans que leurs caractères fussent altérés par le franchissement de l'Atlantique.

Les quelques mesures ci-dessus rendront moins aléatoires les déterminations sur envoi, gagneront du temps aux détermineurs et leur épargneront le désagrément très réel d'avoir à décevoir leurs correspondants.

Lyon, décembre 1962.

RAPPORTS ENTRE

PSEUDOVACCINITES PRAECORBARICUS TOUCAS PSEUDOVACCINITES AQUILI SENESSE ET LES ESPECES A REPLIS MULTIPLES D'ORIENT ET DES CARAIBES

par Pierre SÉNESSE.

En 1937 [1], nous avons décrit sans les nommer des Hippuritidés des Corbières à replis multiples et nous avons figuré le plus caractéristique (pl. II, fig. 2). En 1947 et en 1949, nous avons repris leur description et représenté quatre sections [2], [3]. Nous les avons désignés alors sous le nom de *Pseudovaccinites aquili*. Le fleuve côtier Agly, dans la haute vallée duquel se situe leur gisement principal, était appelé jadis « *Flumen aquilini* » et non *Flumen aquili* ainsi que nous l'avons cru en 1947, mais les règles de la nomenclature s'opposent à toute rectification.

Aujourd'hui, nous nous bornons à comparer cette espèce aux formes à replis multiples d'Orient et des Caraïbes.

Gisement et processus d'évolution.

Le gisement le plus riche en *Pseudovaccinites aquili* se situe au nord du chevauchement frontal pyrénéen, ou chaîne de Galamus, sur les pentes du pic le plus élevé des Corbières méridionales, le Bouchard, 1 021 m. Sur le versant sud de ce pic, au nord de Camps, l'Angoumien occupe deux kilomètres de pente entre l'Aptien et le Cénomaniens du